

**2**

La Chine fait la pluie et le beau temps

**5**

Le reste du monde est désormais contaminé

**7**

Vers un nouvel équilibre en 2018

# PANORAMA

Avril 2016

## Secteur de l'acier : produire à tout prix ?

LES PUBLICATIONS ÉCONOMIQUES DE COFACE

Par les économistes du Groupe Coface



**A**près la période faste des années 2000 marquées par le « boom » des matières premières et le grand appétit de la Chine devenue le premier producteur et consommateur, les lendemains de fêtes sont difficiles dans le secteur de l'acier : huit années après la crise de 2008, il souffre en effet toujours de surcapacités importantes qui pénalisent ses entreprises. Le ralentissement structurel de l'économie chinoise est bien entendu au premier rang sur le banc des accusés, mais d'autres facteurs sont aussi à l'œuvre : tassement et tertiarisation de l'activité dans le reste du monde, corrélation des prix de l'acier avec ceux des autres matières premières non-renouvelables aussi en recul, etc.

Dans ce contexte de demande atone, les capacités de production d'acier de la Chine sont passées de 660 millions de tonnes en 2008 à 1,12 milliard en 2015. Ainsi, le pays inonde aujourd'hui le reste du monde de son surplus d'acier au risque de provoquer des tensions bilatérales, chaque pays étant soucieux de protéger son industrie locale. Car face à une demande domestique atone et à la concurrence étrangère, les difficultés financières s'accumulent pour les entreprises du secteur parmi les plus endettées et les moins rentables au monde.

Après la baisse de 2,2% enregistrée en 2015, la production mondiale d'acier devrait de nouveau se contracter de 2,5% en 2016 selon Coface. La première réduction des capacités de production

chinoises de 40 millions de tonnes en 2015 et la situation très dégradée des sidérurgistes confirment ce scénario.

La demande d'acier devrait quant à elle rester atone en 2016 après la baisse de 2,5% en 2015 sous l'effet de la Chine. Mais des lueurs d'espoir existent à plus long terme : Coface table sur une progression de la demande mondiale de 1% en 2017, puis de 2,5% en moyenne les années suivantes, grâce à des perspectives favorables d'accroissement de la population urbaine dans les pays émergents.

RETROUVEZ TOUS LES AUTRES PANORAMAS DU GROUPE

<http://www.coface.fr/Actualites-Publications/Publications>

**coface**  
FOR SAFER TRADE

AVRIL 2016

# Secteur de l'acier : produire à tout prix ?



**Guillaume BAQUE**  
Économiste



**Paul CHOLLET**  
Responsable des  
études sectorielles  
et défaillances

« La solvabilité des sidérurgistes plus que jamais dégradée. Pas d'amélioration en vue avant 2018 ».

1

## LA CHINE FAIT LA PLUIE ET LE BEAU TEMPS

### La demande mondiale tirée par l'appétit chinois entre 2000 et 2007...

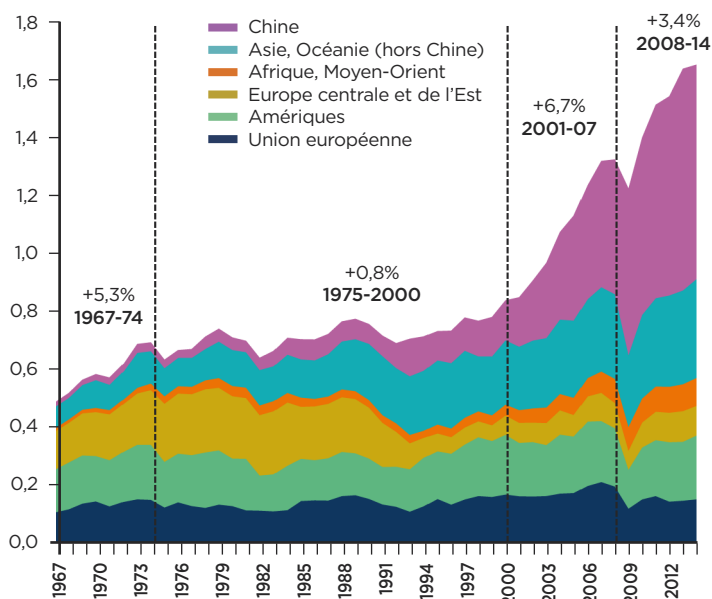
L'appétit mondial pour l'acier a grandi à partir du début des années 2000 : la demande mondiale a progressé de 6,7% par an en moyenne entre 2001 et 2007 (*graphique n°1*). Pour répondre à cette demande en forte augmentation après une longue atonie entre 1975 et 2000, les entreprises

du secteur ont alors entamé un cycle d'investissements sans précédent afin d'augmenter les capacités de production. L'accélération de la demande en acier a donc provoqué des tensions sur l'ensemble de la chaîne d'approvisionnement. Le prix de la tonne de nickel est ainsi passé de 6 700 dollars en moyenne entre 1990 et 2000, à 16 000 dollars entre 2001 et 2007. La Chine a été de loin le principal contributeur à cette croissance du secteur : sur cette même période, sa demande a progressé de 13,1% en moyenne annuelle. En 2014, elle absorbait ainsi 45% de la demande mondiale d'acier, 60% de minerai de fer, 50% de cuivre, 48% de l'aluminium et 45% de nickel.

La croissance du PIB y a en effet crû de plus de +10% en moyenne entre 2000 et 2011, tirée par un niveau d'investissement élevé. L'urbanisation rapide a par exemple nécessité des besoins colossaux en infrastructures et en construction : 54% de la population vit dans les villes en 2014, contre 36% en 2000, soit une augmentation de la population urbaine de 290 millions d'individus. Le PIB par habitant en parité de pouvoir d'achat (PPA) a quasiment été multiplié par quatre, passant de 2 900 à 14 100 dollars entre 2000 et 2015. L'abondance de liquidités a permis de financer ce développement. Elle a été entretenue par l'excès d'épargne des ménages chinois, qui est passé de 30% à 40% des revenus disponibles entre 2000 et 2012, et des taux d'intérêt bas. Ces conditions de financement favorables ont contribué à alimenter les investissements peu productifs, déconnectés de la dynamique de la demande, entraînant une hausse significative des excédents de production d'acier en Chine (*graphique n°2, page 3*).

Graphique n°1

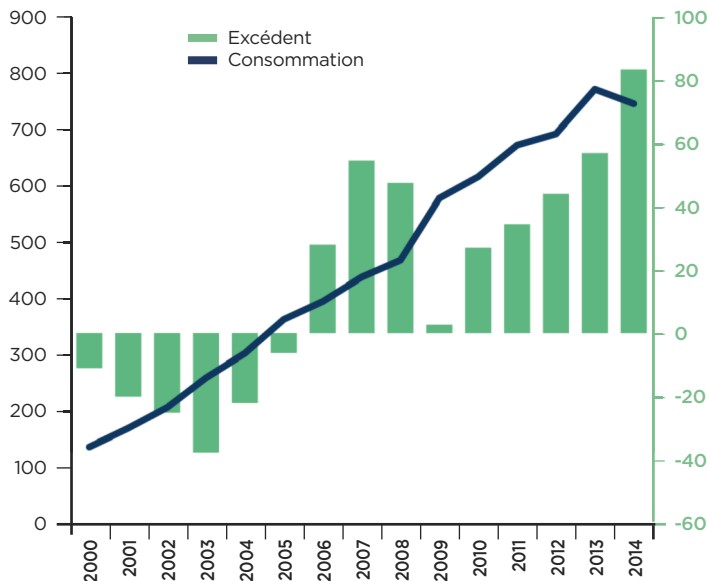
Demande en acier brut (millions de tonnes, croissance annuelle moyenne)



Source : World Steel Association

Graphique n°2

Production et consommation d'acier brut en Chine (M tonnes)



Source : World Steel Association

### ... avant que la crise de Lehman ne change la donne

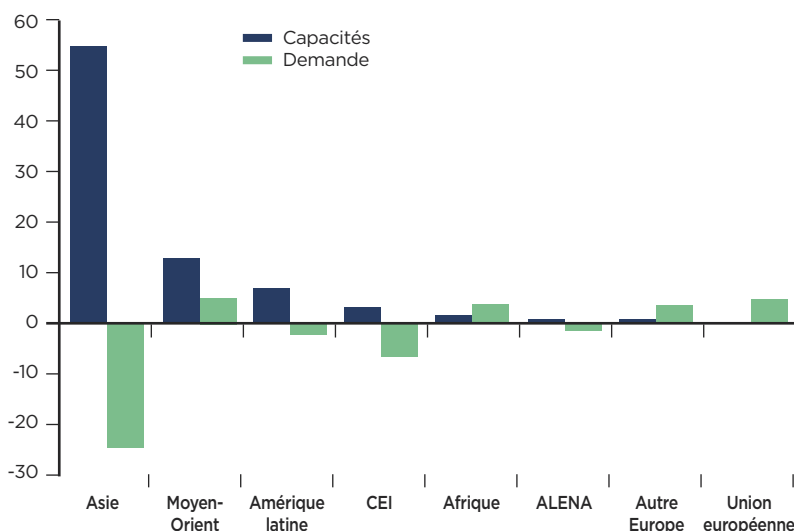
En réponse à la crise de Lehman, le gouvernement central chinois a présenté un plan de relance de 4 000 milliards de renminbi (460 milliards d'euros) en novembre 2008 pour soutenir la croissance par l'investissement, notamment en infrastructures. Mais dans la foulée, un plan spécifiquement dédié à la sidérurgie a également été entériné en mars 2009 avec comme objectif

de contenir la production en éliminant les capacités de production obsolètes. Il s'agit alors des premières mesures publiques visant à lutter contre les surcapacités dans l'industrie sidérurgique chinoise devenue le premier producteur mondial d'acier dès 1996. Toutefois, l'objectif annoncé d'atteindre une production de 460 millions de tonnes en 2009 a été largement dépassé, avec 569 millions de tonnes produite cette année-là (800 millions en 2015).

Outre la concomitance du plan de relance massif d'investissement en infrastructure, le gouvernement central s'est heurté aux volontés régionales et locales de conserver l'emploi et leurs revenus issus des taxes liées à ces activités (encadré n°1, page 4). En effet, en dépit des mesures initiées dès 2009, les capacités de production d'acier sont passées de 660 millions de tonnes en 2008 à 1,16 milliards en 2014. L'implémentation des directives du gouvernement central se heurte aux intérêts régionaux des 34 provinces chinoises. Chacune œuvrant pour conserver l'emploi et optimiser ses recettes fiscales, retardant de fait les fermetures d'usines. Si la part de marché des 10 premières entreprises a en effet progressé jusqu'en 2011 pour atteindre 49,2%, elle s'est ensuite considérablement affaiblie jusqu'à 36,6% en 2014 (le ministère de l'industrie n'a pas communiqué ces données lors de son bilan annuel de 2015). Donc si les capacités de production ont baissé en 2015 à 1,12 milliard, c'est avant tout l'œuvre des grandes entreprises, pour l'essentiel publiques, et non le résultat d'une concentration du secteur ou d'un comportement plus rationnel des plus petites entreprises privées.

Graphique n°3

Evolution des capacités de production et de la consommation d'acier par région en 2015 et 2016 (M tonnes)



Source : Calcul OCDE

Le délai entre la planification d'un investissement et sa réalisation explique aussi en partie cette persistance de surcapacités. En dépit de la volonté publique de restreindre la production d'acier chinoise, 2 037 nouveaux projets d'investissement étaient dénombrés en 2014, soit seulement 215 de moins qu'en 2013<sup>(1)</sup>. Ainsi, pour l'Asie dans son ensemble, alors que la demande devrait baisser de plus de 20 millions de tonnes, les capacités de production sidérurgiques pourraient encore augmenter de 55 millions de tonnes cette selon l'OCDE<sup>(2)</sup> (graphique n°3). Si la modération de la demande incite les entreprises à freiner leurs investissements pour maximiser leurs profits, les importants coûts d'arrêts de lignes de production, peuvent décourager ou retarder la réduction des capacités. Il est en effet moins cher de continuer de produire que de couper la production, qui permet par ailleurs aux entreprises de continuer à payer leurs dettes<sup>(3)</sup>. De plus, des volontés plus structurelles comme la réduction de la dépendance extérieure peuvent également soutenir la production.

(1) «2014年钢铁行业运行情况和2015年展望», MIIT, février 2015

(2) Page 21, A. De Carvalho, «Steel market developments Q4 2015», OCDE, février 2016

(3) Page 17, «Overcapacity in China», Chambre européenne de commerce en Chine, février 2016

## La Chine a déjà atteint son pic de consommation

La baisse de la demande chinoise, la première depuis 1995, explique l'essentiel du recul de la consommation d'acier en Asie en 2016. La demande mondiale d'acier fini a fortement ralenti avec une progression de seulement 0,8% en 2014 et s'est contractée de 2,5% en 2015 selon Coface. Les deux précédents épisodes de baisse trouvent leur source dans des chocs de la croissance mondiale : lors de la crise financière en 2009 (-7,5%) et la crise asiatique et russe en 1998 (-1,4%). Si le ralentissement de la croissance chinoise est prégnant depuis 2012, des signaux plus marqués se sont matérialisés en 2015 avec la chute des marchés boursiers locaux et une croissance du PIB de 6,9%, soit un plus bas depuis 1990.

Avec une prévision de croissance par Coface de 6,5% en 2016, le ralentissement de la seconde économie mondiale se poursuit. L'essoufflement de la demande chinoise témoigne d'un changement de paradigme de croissance : la part de l'industrie dans le PIB est passée de 47% du PIB en 2005 à 43% en 2014. A l'inverse, celle des services a progressé au cours de la même période. La croissance de la production industrielle décline graduellement pour atteindre +5,4% à fin février 2015, contre +7,9% en 2014, tout comme l'investissement en immobilier passé de +10,5% en 2014 à +1,0% en 2015. Autrement dit, la demande chinoise en acier, qui a baissé en 2014 et 2015 de 40 millions de tonnes, devrait continuer de décliner en 2016.

Néanmoins à plus long terme, la demande chinoise restera soutenue, notamment pour répondre aux besoins en infrastructures liées à une urbanisation

croissante, mais progressera à un rythme plus faible qu'avant crise. Ce tassement de la demande d'acier qui va de pair avec celui de la croissance du PIB a d'ailleurs déjà été observé dans le passé en Europe, aux Etats-Unis ou encore au Japon. La convergence d'un pays émergent vers un niveau de richesse élevé s'accompagne en effet par de moindres besoins en infrastructures, relativement à sa population, et une attrition de l'industrie au profit des services. Ainsi, l'intensité en acier décroît à partir d'un certain niveau de développement de l'économie <sup>(4)</sup> (graphique n°4).

Pour un même niveau de richesse, la consommation d'acier dans le PIB par habitant a tendance à être semblable, indifféremment du pays. Ainsi, en 1970 l'intensité en acier de l'Allemagne (239 tonnes par millions de dollars) était voisine à celle du Japon en 1971 (247 tonnes) pour un niveau de développement proche avec un PIB par tête de respectivement 2 751 et 2 234 dollars. De la même manière, l'intensité en acier de la Chine en 2014 est identique à celle des Etats-Unis en 1975, de l'Allemagne en 1977 et du Japon en 1978 pour un niveau de richesse par habitant équivalent. Seule l'Inde fait figure d'exception. Son processus de développement davantage basé sur les services et l'agriculture que l'industrie est une explication possible de cette singularité.

### Encadré n°1

#### Les mesures successives du gouvernement chinois pour réduire les surcapacités sidérurgiques

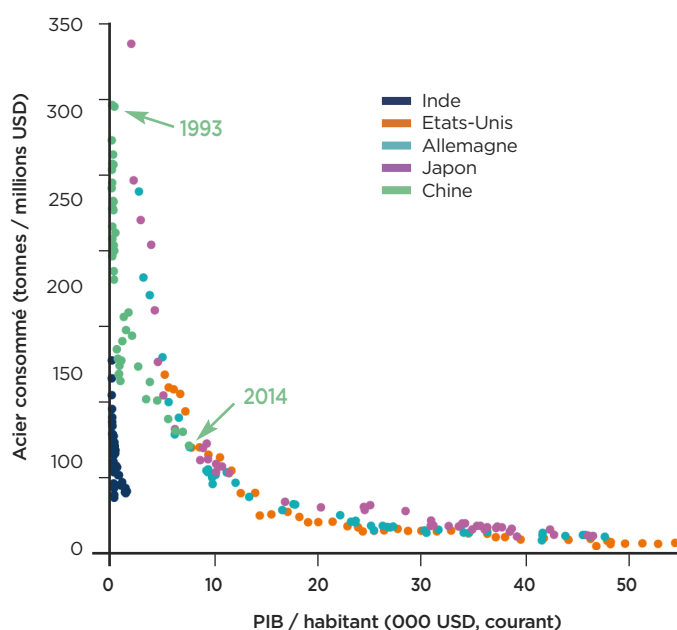
**En mars 2009** a été adopté un plan ayant pour ambition de restructurer la sidérurgie chinoise <sup>(5)</sup>. Le gouvernement s'inquiète alors de la trop forte fragmentation de son industrie avec environ 1 200 entreprises (dont 70 produisent plus de 100 tonnes par an) contraignant sa supervision et sa rentabilité. L'enjeu de ce premier plan est alors de concentrer le secteur autour de géants tels que Baosteel, deuxième sidérurgiste mondial, afin d'éliminer les capacités obsolètes. L'objectif affiché est alors que les 5 premiers acteurs concentrent 45% de la production, contre 43,5% pour les 10 premiers en 2009.

**En octobre 2013**, le gouvernement central a publié des directives générales pour résoudre les surcapacités dans l'industrie <sup>(6)</sup>. Dans la sidérurgie, elle prévoyait alors une baisse des capacités de production de 80 millions de tonnes d'ici à 2017 et faisait état de l'interdiction des régions d'approuver de nouveaux projets sidérurgiques.

**En février 2016**, une nouvelle communication <sup>(7)</sup> du gouvernement central annonce un objectif de baisse des capacités de production de 100 à 150 millions de tonnes d'ici à 2020. En parallèle, il a également annoncé une première réduction de ses capacités de production à 1,12 milliard de tonnes en baisse de 3,4%.

Graphique n° 4

Intensité en acier brut (1970 à 2014)



Sources : World Steel Association, Banque mondiale, Coface

(4) Page 6, «The situation in the East Asian steel industry», OCDE, avril 1998

(5) «Steel and Iron Industry Restructuring and Revitalization Plan», [http://www.gov.cn/jrzq/2009-03/21/content\\_1264930.htm](http://www.gov.cn/jrzq/2009-03/21/content_1264930.htm), mars 2009

(6) «Guideline to resolve serious overcapacity», [http://www.gov.cn/gongbao/content/2013/content\\_2514934.htm](http://www.gov.cn/gongbao/content/2013/content_2514934.htm), octobre 2013

(7) «Curb to be placed on metal overcapacity», State Council of China, février 2016

2

## LE RESTE DU MONDE EST DÉSORMAIS CONTAMINÉ

Cette période prolongée de surcapacités fragilise la solvabilité du secteur. A la fin du mois de février 2016, seules 66,2% des capacités de production mondiales sont employées, contre 70,2% en 2014<sup>(8)</sup>. Dit autrement, 33,8% des lignes de production demeurent à l'arrêt. Les sidérurgistes peinent ainsi à trouver des débouchés domestiques à leurs produits. L'export constitue alors une échappatoire à court terme. Enfin, la baisse de la rentabilité des entreprises est plus significative que lors de la précédente crise dans les années fin 1990<sup>(9)</sup>.

### L'export comme relais de croissance, mais à quel prix ?

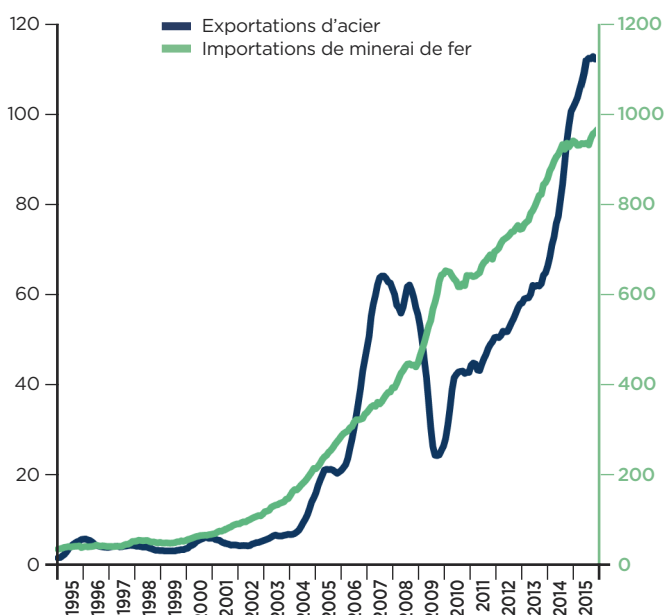
Le ralentissement de l'économie mondiale dès 2008 a pesé sur la demande en acier. En Chine, l'affaiblissement de la consommation du secteur manufacturier a contraint les sidérurgistes à trouver de nouveaux relais de croissance hors de leur marché domestique. Les exportations d'acier chinois ont ainsi substantiellement augmenté à partir de 2012 jusqu'à progresser de 50,4% en 2014 pour atteindre 93,8 millions de tonnes (*graphique n°5*). En février 2016, 112 millions de tonnes d'acier chinois ont été exportées sur un an soit une progression de 11,8%. Le ministère de l'industrie chinois a rappelé en février 2016<sup>(10)</sup> que la compétitivité prix des aciers exportés demeure forte, si bien que les exportations resteront élevées cette année.

Or, l'acier chinois, plus compétitif, peut se substituer à la production locale. Les effets sur le paysage sidérurgique local de nombreux pays peuvent donc être importants. Aux Etats-Unis par exemple, les importations d'acier ont augmenté de 37,9% en 2014, avant de se replier sous l'effet de la mise en place de taxes anti-dumping (*encadré n°2 page 7*). A la fin du mois de février 2016, la production domestique chutait de -10,3% sur un an. De la même manière, les importations de l'Union européenne (UE) d'acier chinois ont fortement progressé en 2015 (*graphique n°6*).

Mais la Chine n'est pas le seul pays à exporter davantage : les exportations en provenance de Russie, d'Ukraine et de Corée du Sud à destination de l'UE ont aussi augmenté. En effet, le commerce extérieur des sidérurgistes bénéficie de la modulation du coût du fret. Le *Baltic Dry Index* (BDI), qui mesure le coût moyen du transport maritime de vrac sec, s'établit à un niveau historiquement bas depuis la création de l'indice en 1985. A titre d'exemple, en 2013 le coût de transport de 10 000 tonnes d'acier de Chine vers l'Espagne était de 30 dollars la tonne, contre 18 dollars en 2015<sup>(11)</sup>. Les capacités mondiales n'ont jamais été aussi élevées dans le transport maritime, elles ont doublé depuis 2004 pour atteindre 1,8 milliards de tonnes en 2015 selon la CNUCED. A moins d'une brusque remontée des prix du pétrole, ce qui n'est pas le scénario central de Coface, les coûts de transports devraient rester faibles à court terme. Enfin, certains pays comme la Russie et l'Ukraine ont bénéficié d'effets positifs temporaires en raison de la dépréciation de leurs devises face au dollar.

Graphique n°5

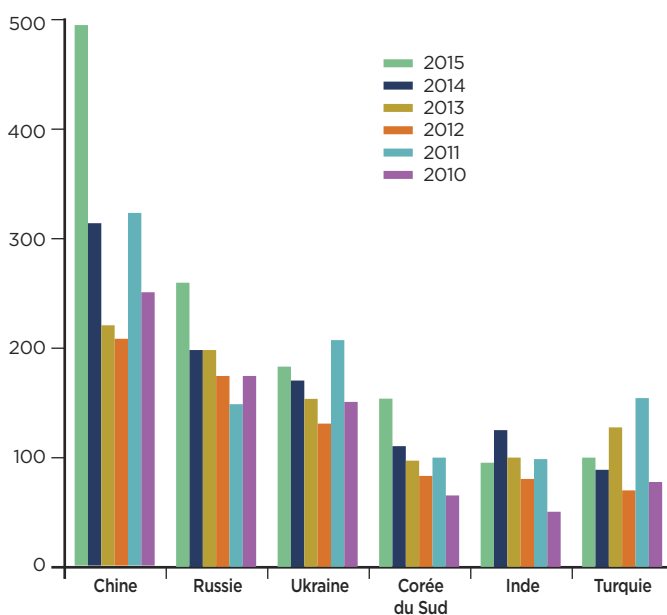
Exportations d'acier brut et importations de minerai de fer en Chine (12 mois, millions de tonnes)



Source : Chine Customs

Graphique n°6

Provenance des importations d'acier\* de l'UE 28 (milliers de tonnes)



Source : Eurofer

\* Coated, Cold rolled, Hot Rolled Wide Strip, Quarto Plate, Merchant, Wire rod

(8) «February 2016 crude steel production», World Steel Association, mars 2016

(9) Page 11, F.Silva et A. De Carvalho, «Evaluating the financial health of the steel industry», OCDE Steel Committee, janvier 2016

(10) «2015年钢铁行业运行情况和2016年展望», MIIT, février 2016

(11) A. Duddel, «Global steel and logistics: to exist in abnormal normality», SteelOrbis, mars 2016

Si les sidérurgistes chinois exportent de plus en plus leurs surcapacités, la majeure partie de leurs débouchés restent internes : les exportations chinoises d'acier représentent 21% du volume exporté dans le monde, contre 7% en 2005, mais seulement 11% de la production domestique en 2014 (*graphique n°7*). En 2015, en dépit de la progression record des exportations, ce taux atteint 14%. A l'inverse, l'industrie sidérurgique en France, en Ukraine, au Royaume-Uni ou encore en Allemagne apparaît davantage tournée vers l'exportation. Retraités des flux importés pour être réexportés, l'Allemagne (79%), l'Ukraine (75%), la Corée du Sud et la France (68%) sont les pays qui ont le plus exporté leur production d'acier en 2014.

### Un secteur parmi les plus endettés et les moins rentables au monde

La sidérurgie mondiale n'est donc pas parvenue à résoudre ses problèmes de surcapacités au lendemain de la crise de 2008, dans un contexte de ralentissement de la demande mondiale. Si l'on ajoute la concurrence des importations d'aciers chinois, la situation financière des entreprises du secteur se tend alors considérablement. Sur 40 368 entreprises cotées à travers le monde, le secteur de l'acier est l'un des moins rentables<sup>(12)</sup>. Le ratio d'EBIT/CA, qui est un indicateur de rentabilité, atteint 2,6% à la fin du troisième trimestre 2015 le classant à la 90<sup>ème</sup> place sur 94 secteurs (*graphique n°8*). La situation des entreprises en Chine et aux Etats-Unis sont les plus problématiques avec un ratio négatif de respectivement -0,5% et -5,2%. Le différentiel entre l'EBIT et l'EBITDA mesure les écritures comptables d'amortissements et de dépréciations d'actifs.

Son ampleur témoigne alors de l'importance des corrections bilancielle à l'œuvre dans le secteur des métaux, notamment aux Etats-Unis et en Chine.

L'atonie de la demande d'acier provoque une hausse de l'endettement des entreprises. En Chine, les dettes financières représentent 50,7% des capitaux propres, contre 46,0% pour l'ensemble des sociétés cotées, tous secteurs confondus. Si l'on considère l'ensemble des entreprises du secteur, y compris non cotées, ce ratio atteint 70% en 2015<sup>(13)</sup> selon le ministère de l'industrie chinois. Par ailleurs, la dette de court-terme des sidérurgistes dans le monde continue de progresser pour atteindre 44% des dettes financières, contre 38% en 2006 ce qui suggère des difficultés de financements croissantes<sup>(14)</sup>. La situation financière du secteur se dégrade donc sensiblement à travers le monde (*tableau n°1*).

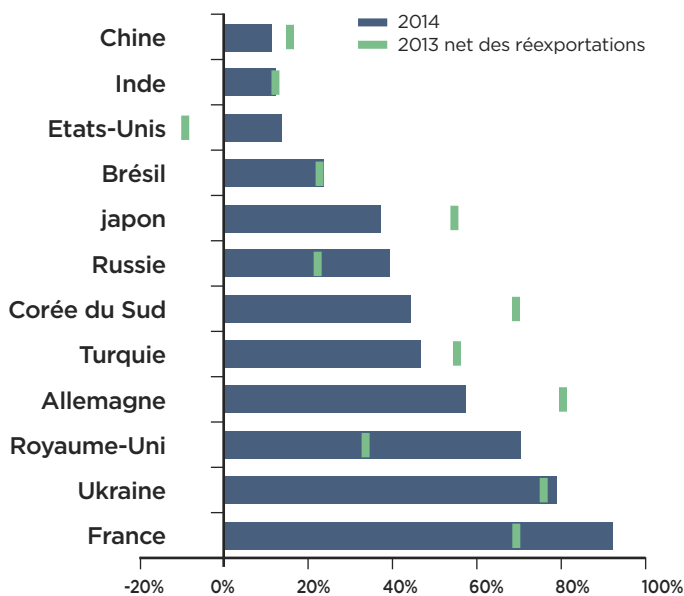
Tableau n°1  
Evaluations sectorielles de Coface au 1<sup>er</sup> trimestre 2016

Métaux	
Europe de l'Ouest	Risque très élevé
Asie émergente	Risque très élevé
Amérique du Nord	Risque élevé
Amérique latine	Risque élevé
Europe centrale	Risque élevé
Moyen-Orient + Turquie	Risque très élevé

Source : Coface

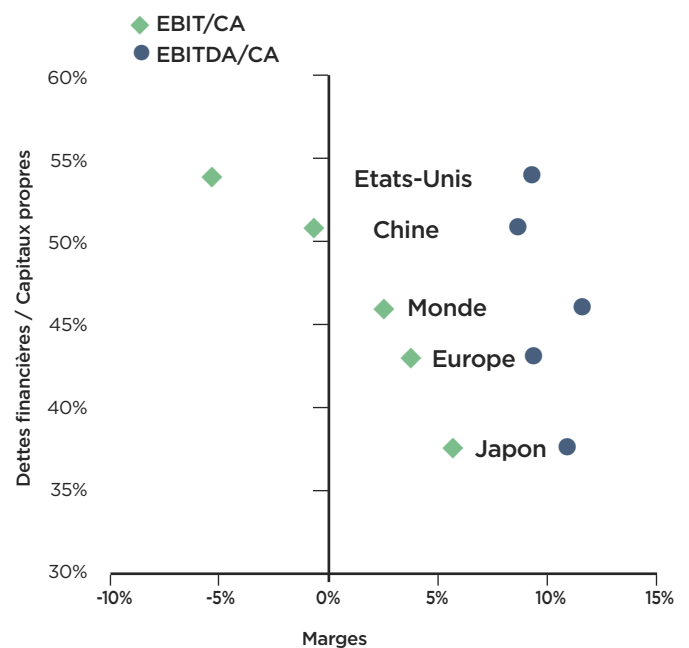
- Risque faible
- Risque moyen
- Risque élevé
- Risque très élevé

Graphique n°7  
Exportations d'acier brut (% de la production)



Source : World Steel Association

Graphique n°8  
Données financières des entreprises cotées au 3<sup>ème</sup> trimestre 2015



Source : données Aswath Damodaran

(12) Hors banques, <http://pages.stern.nyu.edu/~adamodar/>

(13) <http://www.miit.gov.cn/n1146285/n1146352/n3054355/n3057569/n3057572/c4636541/content.html>

(14) Page 14, F.Silva et A. De Carvalho, «Evaluating the financial health of the steel industry», OCDE Steel Committee, janvier 2016

Encadré n°2

### Les mesures anti-dumping contre l'acier chinois

L'envolée des exportations chinoises d'acier sont à l'origine d'un accroissement des tensions commerciales bilatérales. La Chine est, de loin, le pays le plus concerné par des mesures protectionnistes avec 2 015 mesures appliquées à son encontre à fin février 2016 dont 447, soit 22%, pour le secteur des métaux<sup>(15)</sup>. Depuis 2014, les tensions croissent avec notamment 82 mesures adoptées uniquement en 2015, contre 54 en 2014, dans le monde concernant les métaux chinois soit 27% de l'ensemble des procédures de l'année.

#### Récentes mesures en Europe...

Une plainte déposée en juin 2012 par l'association des producteurs d'acier européens (Eurofer) auprès de la Commission européenne a débouché sur l'instauration d'une taxe anti-dumping de 32,1% sur les importations de câbles en acier inoxydables en provenance d'Inde. Une plainte déposée en juin 2014 a incité la Commission européenne à adopter en mars 2014 des taxes de 25,2% sur les importations de produits plats laminés à froid en aciers inoxydables (SSCR) en provenance de Chine et de 12% en provenance de Taïwan. Enfin, en février 2016 trois nouvelles enquêtes antidumping portent le

total à neuf actuellement à l'étude. Des taxes ont également été instaurées sur les importations d'acier laminé à froid en provenance de Chine (13,8% à 16%) et la Russie (19,8% à 26,2%). Actuellement, sur les 37 mesures anti-dumping sur des produits sidérurgiques appliquées par la Commission européenne, 16 portent sur la Chine.

#### ... et dans le reste du monde

En septembre 2015, l'Inde a imposé une taxe de 20% sur les aciers en provenance de Chine. En Amérique latine, de nombreux pays ont également imposé des taxes anti-dumping depuis 2015. L'augmentation des importations notamment en provenance de Chine se fait au détriment de la production locale en s'y substituant. Le commerce intra zone est ainsi passé de 39% à 17% entre 2005 et 2012<sup>(16)</sup>. Les Etats-Unis sont les plus actifs avec notamment une série de taxes anti-dumping instaurées en 2015 contre les importations d'acier en provenance du Brésil, de l'Inde, du Japon, de la Russie, du Royaume-Uni, de l'Australie, de la Turquie et des Pays-Bas. En mai 2016, les importations d'aciers laminés à froid en provenance de Chine se sont vues imposer une taxe anti-dumping de 265,79%.

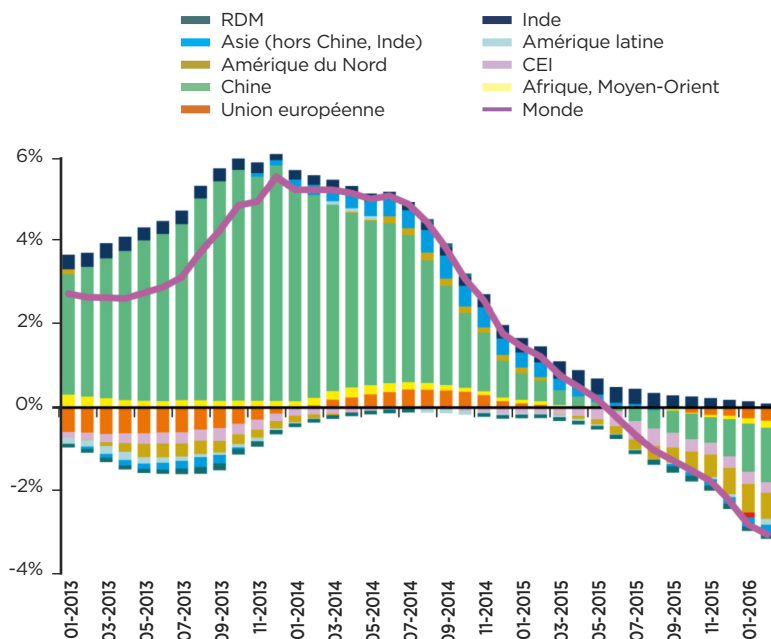
## 3

### VERS UN NOUVEL EQUILIBRE EN 2018

La production mondiale décline depuis le milieu de l'année 2015 (-2,2% sur l'année, *graphique n°9*). Les contributions négatives à cette croissance de la Chine et de l'Amérique du Nord sont les principales raisons de cette baisse. A fin février 2015, seule la production indienne continue de croître (1,8% en moyenne annuelle). La sidérurgie nord-américaine s'incline de 8,4% sur la même période, subissant le fort ralentissement des investissements dans le secteur gazier et pétrolier qui a absorbé jusqu'à 10% de la demande annuelle d'acier. Le nombre de puits en exploitation est passé de 1 882 en 2014 à seulement 532 en février 2015<sup>(17)</sup>. En outre, l'Amérique latine est en proie à des difficultés internes matérialisées par une récession de l'économie régionale. La production d'acier y baisse de 5,1% en février 2016. Cette diminution a été jumelée aux annonces des premières coupes de capacités de production en Chine, notamment dans le minerai de fer équivalentes à 8,0% de la production annuelle<sup>(18)</sup>. Entre janvier et mars 2016, les prix se sont redressés de 30% pour le minerai de fer. Ce mouvement témoigne d'une confiance accrue des marchés financiers. En outre, une étude sectorielle de la demande montre que l'horizon s'éclaircit.

Graphique n°9

Contribution à la croissance de la production d'acier fini (moyenne annuelle)



Source : World Steel Association

(15) Global Trade Alert, secteurs 41 et 42, «red» et «amber» mesures

(16) Page 4, «Global overcapacity : a growing risk for the Latin American steel industry», Alacero, décembre 2013

(17) «rotary rigs», Baker Hughes

(18) Page 1, «Commodity matters : production cuts, stacking up» ; Morgan Stanley, octobre 2015

## 78% de la production d'acier absorbée par 3 secteurs

La dynamique de la demande s'explique donc par le niveau de richesse d'une économie mais aussi par les perspectives d'évolutions sectorielles. Au niveau mondial, 78% de la production d'acier se destine en effet à trois secteurs d'activité <sup>(19)</sup> : la construction (52%), l'automobile (12%) et la mécanique (14%).

### La construction : des mises en chantiers espérées !

La progression de l'urbanisation devrait rester une tendance d'actualité dans les pays émergents dans les années à venir. En effet, 80,7% des habitants de pays à hauts revenus vivent dans les villes, contre 38,5% pour le reste du monde en 2015.

Les faibles taux d'urbanisation en Inde, en Afrique subsaharienne et en Asie émergente présentent d'une forte marge de progression (*graphique n°10*). A l'inverse, des zones comme l'Amérique latine, l'Europe et l'Amérique du Nord présentent un niveau d'urbanisation élevé. Outre ce phénomène de rattrapage et les évolutions démographiques dans beaucoup de régions, l'augmentation de la richesse favorise également l'urbanisation afin de répondre aux nouveaux besoins des ménages moyens. Ainsi, selon Coface, la Chine devrait compter 180 millions d'urbains supplémentaires d'ici à 2025, l'Inde 80, le Brésil 30, l'Indonésie 30 et l'Iran 10.

### L'automobile : un nouveau coup d'accélérateur

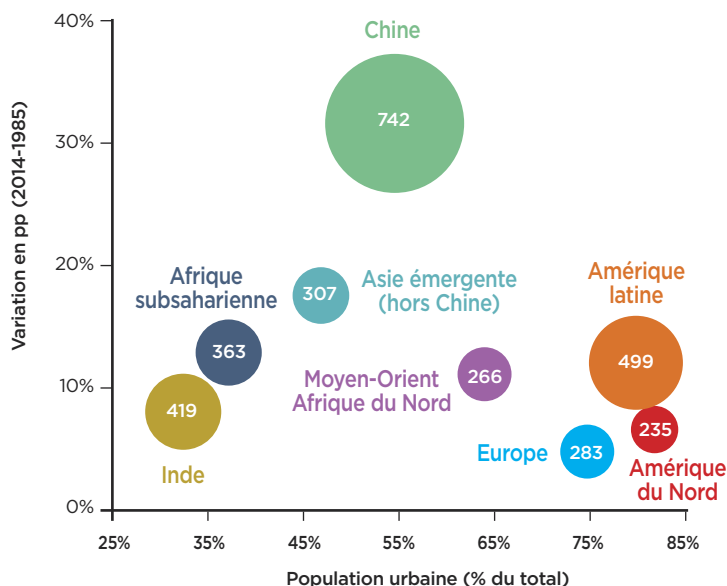
Le secteur est un important consommateur d'acier de qualité. L'essor des classes moyennes dans les pays émergents devrait continuer de profiter à l'activité dans les années à venir. Par exemple, l'Inde, l'Indonésie et les Philippines comptent moins de 100 voitures pour 1 000 habitants en 2014 <sup>(20)</sup>, contre un taux d'équipement de 569 véhicules pour 1 000 habitants dans l'UE et 808 aux Etats-Unis. Au Moyen-Orient, le taux d'équipement est plus élevé qu'en Asie émergente mais demeure faible comme en Iran (170 véhicules). Enfin, parmi les pays émergents, les ménages latino-américains sont les plus équipés à l'instar du Mexique (289 véhicules). Dans le secteur, la croissance viendra donc principalement de l'Asie émergente, mais également du renouvellement anticipé des véhicules européens et américains. En effet, l'âge moyen de la flotte européenne n'a fait que croître depuis la crise passant de 8,4 ans en 2006 à 9,6 ans en 2014. Car si les ventes de véhicules neufs ont progressé de 3,9% en 2014 et 9,9% en 2015 en zone euro, elles demeurent inférieures en volume à leurs niveaux d'avant crise avec 9,7 millions d'immatriculations de véhicules, contre 11,6 millions en 2007.

### La mécanique : la robotisation soutiendra l'activité

L'activité du secteur est très liée à la dynamique de l'investissement en capital fixe des entreprises. L'attrition de la contribution de l'industrie dans l'économie chinoise pèsera sur la mécanique qui représente 18% de la demande d'acier domestique, contre 14% dans le monde. En outre, la baisse des cours du baril de pétrole (46% en 2015) a engendré un ralentissement des projets d'investissements dans le secteur pétrolier dans le monde, affectant la fabrication de tuyaux de type pipeline. Si le cours du pétrole demeurera bas en 2016, il devrait entamer une légère remontée en 2017 pour tendre vers un baril à 50 dollars. Les investissements dans ce secteur devraient dès lors quelque peu reprendre. A court terme, d'autres relais apparaissent dans les économies développées. Les taux d'utilisation des capacités de production dans le secteur manufacturier progressent depuis 2013. En zone euro ou aux Etats-Unis, ils ont atteint des niveaux comparables à ceux avant crise. Ainsi, la hausse de la production tendra davantage les chaînes de production ce qui nécessitera de nouveaux investissements. Malgré le recul de l'industrie en Europe, la robotisation des appareils productifs est en cours et confère du dynamisme au secteur de la mécanique.

Graphique n°10

Evolution de la population urbaine entre 1985 et 2014  
(taille de la bulle = population urbaine en 2014, en millions)



Source : World Bank WDI

(19) Page 7, N. Sekiguchi, «Steel market developments – 2nd quarter 2015», OCDE, juillet 2015

(20) Respectivement 22, 83 et 35 pour 1 000 habitants, «World vehicles in use - all vehicles», OICA, mars 2016



Tableau n° 2  
Perspectives de croissance à 10 ans pour les principaux secteurs consommateurs d'acier

Métaux	Europe de l'Ouest		Europe centrale		Asie émergente		Amérique du Nord		Amérique latine		Moyen-Orient + Turquie	
	2015	2025	2015	2025	2015	2025	2015	2025	2015	2025	2015	2025
Automobile	● ↘	●	●	●	● ↗	●	● ↘	●	● ↗	●	● ↗	●
Construction	● ↗	●	●	●	● ↗	●	●	●	● ↗	●	● ↗	●
Mécanique	●	●	●	●	● ↗	●	●	●	● ↗	●	●	●

Source : Coface

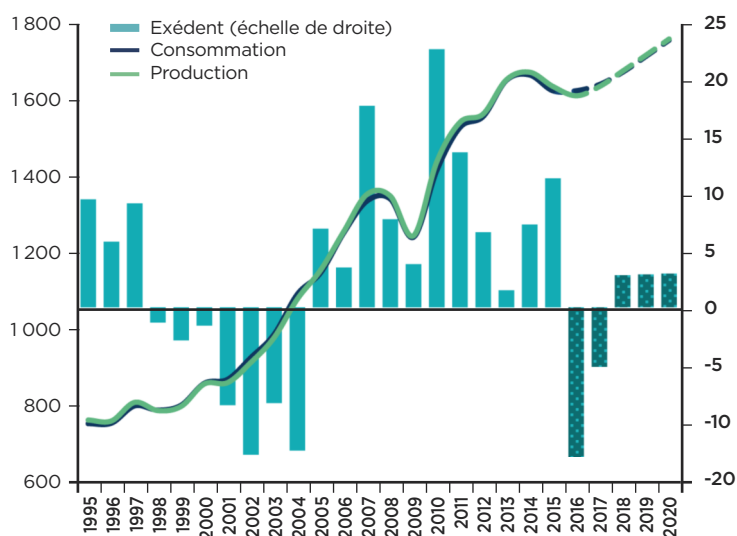
● Élevé      ● Moyenne      ↗ Les perspectives de croissance s'améliorent  
● Nulle      ● Contraction      ↘ Les perspectives de croissance se détériorent

### Un réajustement en 2016 pour un retour à la normale à partir de 2018

La demande mondiale d'acier apparaît donc cyclique mais est également sous l'influence plus lourde de la transition économique structurelle de la Chine. Principal consommateur et producteur d'acier, le pays conservera néanmoins son leadership durant la prochaine décennie. La demande en logements continuera de croître en Chine sous l'influence d'une nouvelle classe moyenne soucieuse d'habiter dans les villes. L'Inde apparaît également comme un marché très prometteur dont sa convergence devrait s'accélérer dans la décennie à venir, soutenue par une démographie dynamique.

En 2016, la demande mondiale d'acier devrait rester atone (+0%) après la baisse de 2,5% en 2015 sous l'influence de la Chine. La situation actuelle apparaît particulièrement sinistrée au regard des dynamiques futures, notamment pour l'automobile (tableau n°2). Elle nous amène à conclure qu'à partir de 2017, la consommation d'acier pourrait retrouver son dynamisme (+1,0%) et au-delà un rythme de croisière de +2,5% en moyenne annuelle en lien avec les bonnes perspectives de croissance des trois principaux secteurs consommateurs d'acier.

Graphique n°11  
Production et consommation d'acier brut (M tonnes)



Sources : World Steel Association, Coface

La consommation d'acier mondiale a progressé de 6,7% en moyenne entre 2001 et 2007. Sur la même période, la croissance mondiale annuelle était de 4,4%. Entre 2020 et 2025, la croissance mondiale potentielle serait moins élevée (+3,5%), en lien avec le ralentissement de l'économie chinoise vers un rythme de croissance de 5,0%, de 2,0% aux Etats-Unis et de 0,9% dans l'UE<sup>(21)</sup>. Le niveau de développement des principaux consommateurs d'acier s'accroît, diminuant leur intensité en consommation d'acier.

La production mondiale d'acier devrait ainsi se contracter de 2,5% en 2016, selon Coface, après la baisse de 2,2% enregistrée en 2015. La première baisse des capacités de production chinoises et la situation très dégradée des sidérurgistes supportent ce scénario. Le marché devrait ainsi se corriger en 2016, se rééquilibrer en 2017 et se normaliser à partir de 2018 à même de générer des anticipations haussières sur les prix dès 2017 (graphique n°11).

(21) «The 2015 ageing report», Commission européenne, mai 2015

---

**RESERVE**

Le présent document reflète l'opinion de la direction de la recherche économique de Coface, à la date de sa rédaction et en fonction des informations disponibles ; il pourra être modifié à tout moment. Les informations, analyses et opinions qu'il contient ont été établies sur la base de multiples sources jugées fiables et sérieuses ; toutefois, Coface ne garantit en aucun cas l'exactitude, l'exhaustivité ou la réalité des données contenues dans le présent document. Les informations, analyses et opinions sont communiquées à titre d'information et ne constituent qu'un complément aux renseignements dont le lecteur dispose par ailleurs. Coface n'a aucune obligation de résultat mais une obligation de moyens et n'assumera aucune responsabilité pour les éventuelles pertes subies par le lecteur découlant de l'utilisation des informations, analyses et opinions contenues dans le présent document. Ce document ainsi que les analyses et opinions qui y sont exprimées appartiennent exclusivement à Coface ; le lecteur est autorisé à les consulter ou les reproduire à des fins d'utilisation interne uniquement sous réserve de porter la mention apparente de Coface et de ne pas altérer ou modifier les données. Toute utilisation, extraction, reproduction à des fins d'utilisation publique ou commerciale est interdite sans l'accord préalable de Coface. Le lecteur est invité à se reporter aux mentions légales présentes sur le site de Coface.

---

Photo : © Fotolia - Maquette : Les éditions stratégiques

**COFACE SA**

1, place Costes et Bellonte  
92270 Bois-Colombes  
France  
[www.coface.fr](http://www.coface.fr)

